

Prologue

Il était venu là pour se faire une idée de leur travail. Savoir s'il pouvait confier à ce cabinet d'architectes, dont il entendait de plus en plus parler, la rénovation totale de l'immeuble délabré dans lequel il avait récemment investi. Un seul des deux associés, celui qui lui faisait face, monopolisait la parole. L'autre paraissait bien fade à côté ; il l'occulta totalement. D'habitude, il préférait les personnes qui parlent peu et vont à l'essentiel, mais le discours de cet homme volubile le fascinait et le rendait admiratif. Il avait un sens inné du pratique tout en ayant un esprit vif et créatif. Il semblait fourmiller d'idées toutes plus intelligentes les unes que les autres. Peut-être cette impression tenait-elle à son assurance, à son aisance ? Une forme d'insolence, dénuée toutefois d'arrogance. Sans trop comprendre pourquoi, il avait envie de découvrir ce qui se cachait derrière ce type, de gratter la surface pour savoir d'où lui venait ce charisme exceptionnel.

Après deux heures d'échange, les trois hommes se levèrent. Il serait bien resté plus longtemps, mais il leur serra la main, sans oublier de défier du regard celui qui aiguisait sa curiosité et dont il n'avait pas réussi à percer le secret. Ce n'était ni le moment ni le lieu. L'agenceur lui renvoya un sourire confiant, encourageant et sûr de lui.

Il sortit, conscient que la balle était dans son camp ; il était le potentiel client et eux les prestataires. Reviendrait-il vers eux ? Il n'en savait strictement rien. Il fit une dizaine de mètres sur le trottoir, le cerveau en ébullition, retourné par ce premier rendez-vous. Ça ne lui arrivait jamais d'être déstabilisé par une rencontre. Les rencontres, il les provoquait, demeurant maître de toutes les situations, c'était sa réputation dans le monde des affaires. Mais, là, tout l'avait dérouté. Cette soirée du mois de mai s'avérait belle, lumineuse, le soleil n'était pas encore couché. Pourtant, si en sortant de ces bureaux il avait été parachuté en pleine soirée brumeuse et froide d'un mois de janvier, il n'en aurait pas été étonné. Rien n'était comme d'habitude. Son regard fut aimanté par un quatuor joyeux, exubérant même, qui arrivait en face de lui. Une femme en robe rouge à gros pois blancs, entourée de trois enfants, marchait en sautillant, elle semblait si légère, touchant à peine le sol. Combien avait-elle de mains ? Plus de deux, c'était certain, pour les tenir tous si près d'elle, si tendrement. Alors même qu'il était encore loin d'eux, il entendait les piailllements des enfants qui chantaient. Il se demanda s'il n'était pas tombé dans une dimension parallèle. Il se sentait bousculé ; l'agenceur puis cette femme avec ses enfants le perturbaient, lui donnaient l'impression de perdre le contrôle. La petite famille le croisa sans lui offrir le moindre regard, à lui l'homme transparent en costume-cravate noir. Ce fut plus fort que lui, il traversa, et fit demi-tour. Il devait les suivre. Il voulait en savoir plus ; satisfaire sa curiosité coûte que coûte. La frustration de n'avoir pu en apprendre davantage sur l'homme l'avait contrarié. Qu'au moins il sache où se rendaient cette fée Clochette et ses enfants ! Il ne les pista pas longtemps ; la femme poussa la porte du cabinet d'architectes. Les enfants se détachèrent d'elle et coururent vers l'agenceur.

J'ai toujours cette musique dans la tête

Le même. Toujours lui. La fillette lui sauta dans les bras, et l'homme échangea des bourrades affectueuses avec les deux garçons. Puis il le vit les lâcher pour les laisser courir vers l'homme renfrogné. Il se renfonça un peu plus dans l'ombre sans quitter la vitrine des yeux, il ne voulait pas en rater une miette. Ce qu'il pressentait arriva. L'homme avança vers la femme, qui fit elle-même quelques pas dans sa direction, toujours aussi aérienne. Il l'attrapa, la souleva légèrement, la fit tourner. Elle se laissa faire en riant, la tête renversée. Après l'avoir reposée, il l'embrassa puis frotta son nez contre le sien. Demeurant à couvert, il scruta à droite et à gauche. Ne pas se faire repérer. Le prisme de la vitrine conférait une dimension onirique à la scène à laquelle il assistait en retrait. Il ne pouvait s'empêcher de guetter encore et encore les sourires, les rires, les mains qui s'enlacent, qui s'effleurent, les regards de promesse d'une bonne soirée. La femme alla déposer une bise sur la joue de l'homme sérieux, qui se fendit d'un sourire. Ils étaient donc proches. Peut-être une famille ? Cette impression se fit plus forte encore lorsqu'il vit les enfants courir partout, comme chez eux, grimper sur les tabourets de travail des deux associés. L'agenceur fit place nette sur la grande table à laquelle il l'avait reçu. Des assiettes, des verres, une bouteille de soda et une autre de vin apparurent comme par magie. De son poste d'observation, il ricana. Il se dit qu'il aurait dû faire traîner en longueur le rendez-vous. Il aurait pu étancher sa curiosité insatiable. Tant pis pour lui. Tant pis pour cette fois. Un dernier coup d'œil à l'agenceur et à la femme à la robe rouge à pois blancs, puis il quitta sa cachette, prenant à regret le chemin du retour vers sa réalité.

Comme à chaque fois que nous dînions au cabinet, les enfants étaient déchaînés. Yanis ne faisait rien pour les calmer, bien au contraire. Pendant que je coupais les pizzas avec la roulette magique, il courait en slalomant dans l'open space avec Violette, notre petite dernière de quatre ans, sur les épaules. Joachim et Ernest, nos deux grands, les pourchassaient entre les bureaux en imitant le bruit de sabres laser.

Assise à la table de réunion centrale qui faisait office de table de salle à manger ces soirs-là, je croisai le regard de mon frère Luc, à la fois assommé par le boucan et amusé par le spectacle. Ça avait beau lui taper sur le système, il en redemandait. Jusqu'à un certain point, tout de même.

– Véra, s'il te plaît. Dis-leur de venir...

Je pouffai, avant de me retourner vers eux.

– On mange ! Vous jouerez après.

Yanis me regarda avec un immense sourire, j'articulai en silence, du bout des lèvres : « Luc va piquer une crise, viens ! »

– Allez, les monstres, répondit mon mari. Tonton s'énerve.

Il était incorrigible.

– Yanis, tu fais chier, l’invectiva mon frère. J’ai l’air débile quand tu m’appelles comme ça.

Fier de son coup, Yanis s’installa à son tour, Violette sur ses genoux, sur le tabouret à côté de moi. Joachim et Ernest encadrèrent Luc, qui se chargea de les servir. À partir de là, on ne s’entendit plus parler. Ça fusait de tous les côtés ; les trois enfants, la bouche pleine, racontaient leur journée d’école à leur père tandis que Luc demandait – en vain – un peu de silence, et Yanis, tout en gardant une oreille attentive pour notre progéniture, évoquait avec moi son envie soudaine d’embarquer les enfants en camping sauvage cet été. Nous n’avions encore jamais fait ça, même si nous partions toujours à l’arrache – fait assez étrange pour moi, puisque je travaillais dans une agence de voyages depuis une quinzaine d’années. Lui comme moi aimions partir à l’aventure, sans rien prévoir. En revanche, je lui réservais une surprise pour l’année suivante – celle de son quarantième anniversaire et de nos dix ans de mariage –, je remplissais consciencieusement une cagnotte chaque mois depuis déjà longtemps pour lui offrir un road trip de trois semaines en famille à l’autre bout du monde. Depuis que les enfants étaient nés, nous nous contentions de l’Europe. Nous étions des routiers et n’avions pas peur d’enchaîner les kilomètres avec nos trois loupiots.

– Ça ne te dit pas qu’on dorme sous la tente ? me proposa-t-il l’œil coquin.

– Si on met les loustics dans une autre alors ?

– Oh non, épargnez-moi vos projets, nous interrompit Luc. Si vous ne le faites pas pour moi, évitez au moins les allusions devant vos enfants !

– Mais quel rabat-joie ! lui rétorquai-je en riant.

Luc leva les yeux au ciel. Quant à Yanis, il installa Violette à sa place, et vint se mettre derrière moi. Il passa

J'ai toujours cette musique dans la tête

ses mains autour de ma taille, cala son menton sur mon épaule, sans oublier de déposer un baiser sur ma peau.

– On ne va pas avoir honte de s'aimer devant nos enfants ! lui déclara Yanis.

Mon frère soupira, tout en esquissant un sourire.

– Quelle idée j'ai eue de vous présenter ! Si j'avais su... je me serais abstenu.

– C'était inévitable, tu le sais ! Et sans nous deux, tu aurais une vie mortellement ennuyeuse, lui balançai-je.

Luc éclata de rire. Fait si rare qu'il fallait le noter !